

Navette « entre-deux » ?

Gérard FATH

Professeur émérite

04 05 2020

A Marseille, entre le quai des Belges et le quai de la Rive Neuve, une navette maritime appelée « ferry-boat » (à prononcer phonétiquement et non à l'anglaise), effectue une traversée dans un axe perpendiculaire au quai où les pêcheurs viennent quotidiennement vendre leur pêche, dans le respect, plus ou moins grand, des stéréotypes en vigueur.



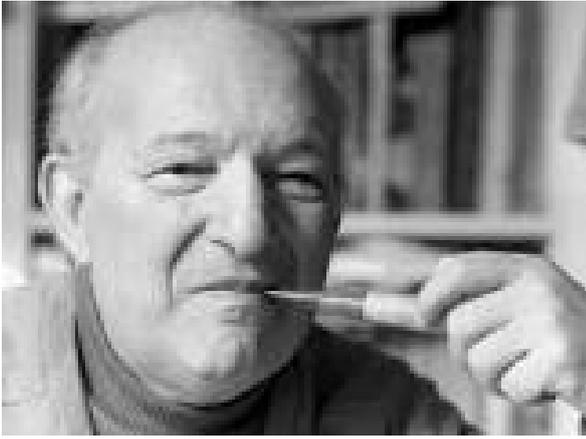
Exilé du pays dit de l' « entre-deux », dans cette zone existentielle appelée retraite, je ne cesserai de l'accomplir moi-même dans ma tête, cette « navette ».

Navette. C'est le nom que je donnais, tantôt, à l'obligation, pour mes étudiants en formation d'adultes, de donner au moins une fois par année, souvent une fois par trimestre, un court texte n'ayant rien à voir avec les contenus académiques, mais exprimant un ressenti personnel du vécu de la formation sur le campus, que ce soit une critique acerbe, une évocation des arrières-plans, ou autre chose...



Il faut dire que, « campus », c'est pour moi et je crois pour eux, un terme opérateur d'espaces, de transitions à travers d'autres espaces, réels ou symboliques. La plupart y arrivaient, en covoiturage, de tous les coins de l'Académie, voire de la Région. Effet d'une politique de fortes mutations statutaires des enseignants qui suscitait des besoins d'accès à la Licence et à la Maîtrise (d'alors) ? Vague en retour d'une longue période de formation d'enseignants « spécialisés » dans l'Enfance Inadaptée (d'alors) ? On peut penser que, sortis du centre de Formation Académique de l'École Normale d'instituteurs, rue Marcelle Dorr, – le long de cette voie ferrée dont les vibrations se ressentaient à l'intérieur – ils voulaient, librement, parachever leur dynamique de formation à l'université, en y revenant.

Quoi qu'il en soit, les espaces de référence en quelque sorte s'enchevêtraient, valsaient au cœur même de l'enseignement de fond qui, pour moi, se concentra, du moins pour ce public, sur la notion d' « espace de formation » conçu comme espace mental et symbolique où chacun ait la possibilité, étayée par des connaissances, des outils, de (re)créer la topologie et la dynamique de son « parcours ». Insatisfait, philosophiquement, de la notion de « rapport au savoir » fort prisée en sciences humaines (d'alors), je tenais à faire apparaître l'analyse des « lieux » de formation, souvent informels (quelquefois des objets), qui sont à la source des parcours académiques balisés, codifiés, galvaudés. En somme, la formation, pensé-je, n'est pas assignée à un lieu patenté, mais résulte d'une traversée, souvent rhapsodique, de « lieux », non pas de mémoire, mais d'émois où le cognitif et l'affectif se tissent intimement.



Jean-Toussaint DESANTI, philosophe (1914-2002)

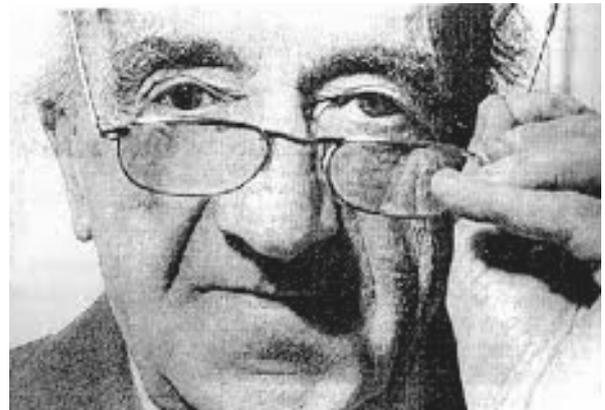
Cette idée simple, je la tenais aussi de mon (seul) maître, Jean-Toussaint Desanti.

Cet ancien résistant, devenu stalinien pour rester dans le camp des opprimés, fut un des rares intellectuels soucieux de faire son autocritique, en un livre magnifique (*Un Destin philosophique*, Fayard, 2008). Phénoménologue devenu, c'est-à-dire attaché à expliciter et décrire l'expérience telle qu'elle apparaît au sujet, il s'appliqua, expert en épistémologie mathématiques, à revenir sur la « pensée captive » qui peut fort bien, dans un « manège des croyances », enfermer des personnes intelligentes dans des « allants de soi » idéologiques. Selon lui, même les « idéalités mathématiques » (et les autres ?) ne tombent pas du ciel mais sont en interférence avec le quotidien. L'idéalité doit donc être atteinte par la traversée critique des gestuelles de tous ordres qui, déjà, mêlent le cognitif à l'affectif. Opérer une telle traversée, sans dérapier vers l'intrusion, exige une tout autre conception de l'Université que celle d'un lieu cloisonné entre champs d'excellence dûment gardés.

Pour beaucoup d'étudiants – dont certains ont, depuis, publié, alors que cette issue leur semblait incongrue au départ –, ce fut l'impulsion pour une circulation entre les espaces de sens qui vont de la littérature générale,

poésie comprise, aux sciences humaines, via la philosophie conçue comme démarche plus que comme affiliation à quelque chapelle. Stupide rêve d'interdisciplinarité, voire d'humanisme désuet et émoullent de l'« honnête homme » ? Aucunement. Ce qui fut visé c'est, en chacun, l'impulsion de partir de son vécu pour se projeter, sans délire narcissique, au plus loin de l'émergence croisée du symbolique et du cognitif, sans ces découpages en chasses gardées que nous connaissons, mais tout autant en se préservant de la confusion globalisante qui abolirait les exigences internes d'une « discipline ».

Ça fait voyager dans la tête. Des lieux fulgurent. Nos « places » – au sens d'Annie Ernaux – celles qui nous sont imparties et qui nous « confinent » quelque peu, alors s'éclairent et s'ébrèchent. Nos élans et nos rêves se dilatent, s'explicitent. Plus d'« ennui », alors, si ce n'est celui, créatif, d'un André Dhôtel... Eloigné du pays de l'« entre-deux », attaché, encore, à telle ville, à ce campus familier de l'ex-Nancy2, je vis, depuis, d'écho en écho. Pas de voyage grandiose, ici, à exalter. Juste cette navette qui encore, relie les exilés aux autres, collègues et/ou étudiants, jamais en retraite. L'espace de formation ne connaît pas, ou, plutôt, subvertit tout confinement.



André DHÔTEL, écrivain (1900-1991)